

Culture | L'exposition "Procession" revisite la collection du CAPC



"Il était une fois, des oeuvres qui auraient pu dire ça, ou ça, ou encore ça...", voici en quelque sorte le début de l'histoire que le CAPC raconte depuis le 5 mars dernier. Aux manettes de "Procession" titre de cette exposition, la bédéiste Julie Maroh et l'illustratrice Maya Mihindou, deux regards neufs et avisés qui réinterprètent une sélection d'oeuvres de la collection du musée. Déployée sur 1000m², cette histoire dans l'exposition propose aux visiteurs un récit où les oeuvres déjà existantes prolongent et se redécouvrent, abordant ainsi différents thèmes avec, en ligne de mire, la relation à l'Autre.

Elle est à l'origine d'un des films qui a fait couler le plus d'encre ces derniers mois. Julie Maroh, créatrice en 2011 de la bande-dessinée *Le Bleu est une couleur chaude*, devenue au cinéma *La vie d'Adèle* en 2013, a fait appel à l'illustratrice Maya Mihindou pour mener cette procession au sein du CAPC. Toutes deux, elles ont mené un travail singulier: mettre un scénario à un récit, écrire une histoire à partir d'oeuvres de la collection du musée bordelais, mêler leurs talents de bédéiste et d'illustratrice aux talents d'autres artistes dont les oeuvres composent la collection du CAPC. Une histoire dans l'exposition très réussie où le regard se dédouble: il voit d'une part la création de départ, celle qui existait et existe encore en tant que telle et, d'autre part, il voit ce que cette dernière inspire et de quelle manière son exposition dans un musée la fait vivre, à travers ici les regards croisés des deux jeunes femmes. Choissant parmi le millier d'oeuvres de la collection du musée bordelais, Julie Maroh est restée fidèle à ses aspirations en proposant une sélection lui permettant d'évoquer, en cinq actes, la question du conflit et de la cohabitation.

La question de l'identité culturelle au centre de cette *Procession* n'étant pas systématiquement en place pour faire son choix, Julie Maroh a procédé en ligne pour sélectionner les oeuvres qui constitueraient ce récit: "J'ai consulté longuement la collection du CAPC sur Internet en fonctionnant essentiellement par mots-clé, mettant le conflit et la cohabitation à la tête de mes recherches. Ensuite, les choses se sont faites de manière plutôt instinctive". L'instinct, c'est en effet une sensation éprouvée lors de cette exposition où la dimension nouvelle et puissante que prennent les oeuvres présentées rendent compte d'un travail cohérent, spontané, instinctif oui. Traitée à la manière d'un roman graphique, cette problématique du conflit et de la cohabitation s'articule en cinq moments qui se succèdent chronologiquement: état des lieux, soumission, exil, confrontation, métissage, chacun de ces tableaux étant éclairé ou assombri par une crainte qui s'affiche en lettres capitales sur le sol: "La peur de la perte de l'identité culturelle".

Une visite à faire comme "une marche à travers l'expérience physique de l'Autre". Illustrations greffées, phrases ou bribes de phrases ajoutées, bulles accolées... Cette histoire dans l'exposition racontée par Julie Maroh et Maya Mihindou.

Maroh et Maya Mihindou fait se succéder différentes situations lors desquelles la question de l'Autre est omniprésente. A travers des lettres, des passages sonores, des tableaux, cette *Procession* interroge le visiteur en abordant les thèmes de l'exil, de la soumission, de la clandestinité, de la langue, du plaisir et , à l'inverse, du déplaisir. De ce fait, les oeuvres de la collection CAPC sélectionnées par les deux jeunes femmes, sont chargées d'une nouvelle force, d'un sens supplémentaire, à l'image de travaux de Claude Caillol, Hervé di Rosa ou encore Pierre Molinier qui prennent place dans ce récit de manière très singulière, chacune des oeuvres ajoutant à sa propre identité ce que J.Maroh et M.Mihindou ont souhaité leur faire dire de neuf, nécessaire dans cette "histoire dans l'exposition". Puissante, intrigante, parfois dérangeante, cette *Procession* rappelle combien l'Art est Art quand il interroge, quand il bouscule et invite le visiteur à aller au-delà de ce qu'il voit.



Lise Gall

Crédit Photo : Arthur Peq
Publié sur aqui.fr le 10/03/20
[Url de cet article](#)